

## SYLLABE ET DIASYSTÈME EN ESKIMO

**Philippe Mennecier** <sup>1</sup>

*LACITO (CNRS), Paris*

**Abstract :** The Eskimo dialects as a whole are divided into two well differentiated groups : the Yupik group in the West and the Inuit group in the East. Phonetically, consonantal tension and vowel length are two features of articulatory habits that are shared by speakers of both groups of dialects, as if firmly based in the diasystem of the language. But in the Yupik dialects, where the succession of closed syllables has given rise to prosodic rules, the quantity still have a phonetic value. In the Inuit group, consonantal tension and vowel length have mutually compensated by producing a correlation of quantity.

**Mots-clés :** Alaska, Canada, Sibérie, eskimo, inuit, yupik, syllabe, phonologie, diasystème.

### 1. LA CORRELATION DE TENSION

Pour le *tunumiisut*, le dialecte du Groenland oriental, j'ai établi que le système phonologique était fondé sur une corrélation de quantité : corrélation de longueur pour les voyelles, corrélation de tension pour les consonnes, associée à une corrélation oral ~ nasal (Tabl. I).

Les consonnes tendues sont toujours sourdes, les consonnes lâches sont plutôt des sourdes détendues, mais peuvent être réalisées comme sonores. Cependant, la sonorité n'est pas pertinente.

Les consonnes tendues se réalisent généralement comme des phonèmes simples, mais elles peuvent aussi être réalisées comme des géminées, y compris à l'initiale (1).

- (1) « ... *pigisakka tamaasa* ... » [ piy. içakka tama:ça ]  
 piki.ça-k.ka      tama.ça  
 affaire-PL+1      tous  
 « ...toutes mes affaires... »

<sup>1</sup> phm@mnhn.fr

Tabl. I. Le système phonologique du *tunumiisut* (Groenland oriental — EG)

|                |         | u<br>uu           |                   | i<br>ii            |                    | a<br>aa            |
|----------------|---------|-------------------|-------------------|--------------------|--------------------|--------------------|
|                |         | bi-<br>labiales   | apico-<br>alvéol. | lamo-<br>palatales | dorso-<br>palatale | dorso-<br>vélaires |
| OCCLUSIVES ET  | orales  | tendues<br>lâches | pp<br>p           | tt<br>t            | čč<br>č            | kk<br>k            |
| CONSTRICITIVES | nasales | tendues<br>lâches | mm<br>m           | nn<br>n            |                    | ŋŋ<br>ŋ            |
| SEMI-VOYELLES  |         |                   | v                 |                    | j                  | n                  |

Le problème qui se pose est le suivant : cette opposition de tension n'a été décrite que pour le *tunumiisut* et pour un autre dialecte du groupe *inuit*, celui de *Resolute Bay*, décrit par Massenet (1986).

Est-ce qu'une corrélation de sonorité pourrait avoir cédé la place à une corrélation de tension uniquement dans ces deux dialectes eskimos ?

Massenet lui-même considère que les tendues sont toujours sourdes et s'opposent à la série des simples qui seraient voisées. Je crois que les linguistes n'ont pas suffisamment prêté l'oreille à la réalisation des consonnes simples, parce qu'elles ont effectivement la tension des sonores du français ou de l'anglais.

Qu'il s'agisse du groupe *yupik*, du groupe *inuit* ou des dialectes intermédiaires de l'*inupiaq*, les descriptions linguistiques ne permettent pas de se faire une idée précise de la question.

Notons cependant que, selon la présentation de Menovchtchikov & Vakhtine (1983), le *yupik* de Sibérie présente une corrélation de sonorité pour la série des « fricatives bruyantes » (Tabl. II). Mais les « occlusives bruyantes » sont toujours sourdes.

Tabl. II. Yupik de Sibérie, d'après Menovchtchikov &amp; Vakhtine (1983)

|            | i<br>i<br>a          | u<br>u |          |          |          |               |
|------------|----------------------|--------|----------|----------|----------|---------------|
|            |                      |        | bilab.   | apic.    | dors.    | vél.<br>uvul. |
| occlusives | bruyantes<br>pures   |        | p<br>[b] | t<br>[d] | ŋ<br>[č] | k<br>q        |
|            | affriquées           |        |          |          |          |               |
|            | sonantes             |        | m        | n        |          | ŋ             |
| fricatives | bruyantes<br>sourdes |        | f<br>š   | s<br>[č] |          | x<br>χ        |
|            | sonores              |        | v        | z<br>[z] |          | y<br>v        |
|            | centrales            |        | w        |          | j        |               |
|            | latérales            |        |          |          | l        |               |
|            | vibrantes            |        |          |          | r        |               |

Dans la présentation de Fortescue (1984) du système consonantique du groenlandais occidental (Tabl. III), il n'y a pas de corrélation de sonorité pour les fricatives : elles sont soit sourdes, soit sonores selon le point d'articulation. Mais il précise que les géminées sont toujours réalisées sourdes.

Tabl. III. Groenlandais occidental, d'après Fortescue (1984)

|                 | labio-labial | labio-dental | lamo-no-alveolar | apico-postalv. | dorso-palatal | dorso-velar | dorso-uvular |
|-----------------|--------------|--------------|------------------|----------------|---------------|-------------|--------------|
| voiceless plos. | p            |              | t                |                |               | k           | q            |
| voiced fric.    |              | v            |                  |                | j             | ɣ           | ʁ            |
| voiceless fric. |              |              | s                | ʂ              |               |             |              |
| nasals          | m            |              | n                |                |               | ŋ           | N            |
| liquids         |              |              | l                | ɬ              |               |             |              |

## 2. TENSION CONSONANTIQUE ET LONGUEUR VOCALIQUE EN *YUPIK*

En *yupik*, il existe une relation réciproque entre les règles prosodiques et la quantité. C'est-à-dire que les groupes consonantiques et vocaliques déterminent les règles prosodiques à l'intérieur du mot, voire des groupes de mots, et que le schème prosodique dicte en retour la réalisation phonétique de la quantité.

Ainsi, en *yupik de Sibérie*, une syllabe sur deux est accentuée avec allongement de la voyelle (2), mais une syllabe contenant 2 voyelles identiques ou différentes rompt ce schème en attirant l'accent (3).

- (2) *akisimangisimakanga* — Central Siberian Yupik (Krauss, 1985)  
 [akí'simá'ŋisí'maká'ŋa]  
 « he didn't have an answer for it »
- (3) *akisiimangisimakanga* — ibidem  
 [akí'sí'maŋí'simá'kaŋa]  
 « he didn't put a pillow under it »

En *yupik central d'Alaska*, la consonne initiale d'une syllabe lourde est géminée et provoque l'accentuation de la syllabe précédente. Comparer (4) et (5).

- (4) *qayani* — Norton-Sound-Unaliq (5) *qayaani* — ibidem (Jacobson, 1985)  
 [qajá'ni]  
 « his own kayak »  
 [qáj'á'ni]  
 « in his (another's) kayak »

## 3. GRADATION CONSONANTIQUE EN *INUPIAQ*

Des phénomènes semblables ont été mis au jour pour l'*inupiaq* de *King Island* par Kaplan (1985). Ainsi, en (6), la première syllabe est accentuée car elle est fermée. La syllabe suivante est donc nécessairement faible et ouverte, c'est-à-dire que le second groupe de consonne est réduit.

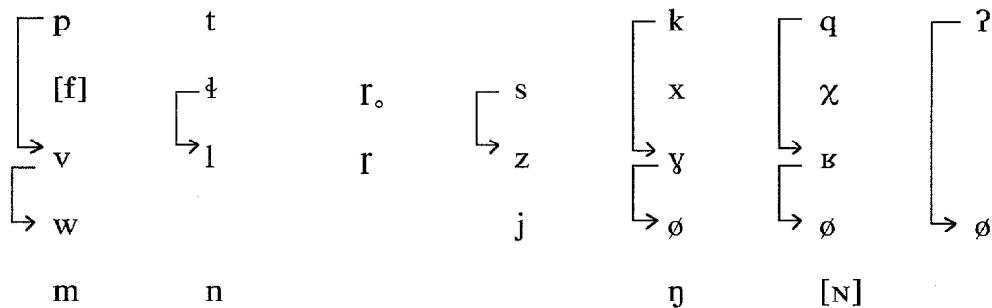
- (6) /tuttut-tu-q/ → [tút:tutuq], « he kild a caribou » (*inupiaq de King Island* — Kaplan, 1985)

En (7), au contraire, la première syllabe est ouverte, donc atone, et la seconde est nécessairement accentuée, ce qui provoque le renforcement de la consonne suivante.

- (7) /sawi-tu-q/ → [sawí:tutuq], « he is working » (idem)

Kaplan résume ces phénomènes de léniton selon le tableau IV. Le sens des flèches peut être inversé pour indiquer le renforcement des consonnes.

Tabl. IV. Lénition des consonnes en inupiaq, selon Kaplan (1985)



#### 4. SIMPLIFICATION DES SUCCESSIONS DE GROUPES DE CONSONNES EN *INUIT*

Certains dialectes *inuit* évitent également la succession de deux groupes consonantiques, mais ici le phénomène ne semble pas relever de contraintes accentuelles. Il s'agit de la loi dite des doubles consonnes ou loi de Schneider, loi synchronique qui interdit la succession de deux syllabes fermées.

En *siglitun*, dans une succession de deux groupes de consonnes, le second est automatiquement réduit s'il se compose de deux consonnes identiques (8).

- (8) | iglu-k-ka | → /igluka/ mais : /iglutka/ — *siglitun*, Canada occidental (Dorais, 1990)  
 « mes deux maisons » « mes maisons »

Dans le *Québec arctique* et au *Labrador*, le second groupe est simplifié quelle que soit la nature de ses éléments (9).

- (9) | aullar-mat | → /au llamat/ — Québec arctique et Labrador (Dorais, 1990)  
 « quand il fut parti »

On trouve les mêmes phénomènes dans le dialecte de *Resolute Bay* décrit par Massenet (1986). La simplification des groupes produit les correspondances indiquées dans le tableau V, où l'on peut voir l'une des causes de la formation d'une corrélation de tension.

Tabl. V. Simplification des groupes consonantiques dans le dialecte de *Resolute Bay*  
(Massenet, 1986)

|    |     |    |    |    |    |     |    |     |
|----|-----|----|----|----|----|-----|----|-----|
| pp | pp' | tt | cc | ll | kk | kk' | qq | qq' |
| v  | p   | t  | j  | l  | k  | y   | q  | u   |

## 5. LA FORMATION DE LA QUANTITÉ VOCALIQUE

Cette corrélation de tension s'accompagne d'une corrélation de longueur vocalique, favorisée par certains phénomènes d'élosion intervocalique qui ont pu se produire avant même la séparation *yupik-inuit*, même si le processus est plus important dans le groupe *inuit*.

La disparition des consonnes intervocaliques a fait apparaître des groupes vocaliques qui ont peu à peu constitué des voyelles longues. Le processus est le plus productif vers l'aval du peu-plement *inuit*. Il est particulièrement développé en *tunumiisut* (EG), qui se distingue même du groenlandais occidental sur ce point (10).

- (10) EG /kuuk/, « rivière » < \* kuðəy (Sireniki : kucəx, kužax, yupik : kuik)  
 EG /aa-/, « pourrir » < \* aəu- (inupiaq, Canada : au-, Groenland : aa-)  
 EG /iik/, « personne » < \* inuy (Sireniki : yux, yupik : yu(u)k, alutiiq : suk, ailleurs : inuk)

## 6. L'ÉVOLUTION DES GROUPES DE CONSONNES EN *INUIT*

Dans les dialectes du groupe *inuit*, on assiste en même temps à un processus d'assimilation des groupes consonantiques, qui se produit pratiquement d'ouest en est.

L'assimilation totale qui a fait apparaître des géminées tendues a été précédée par une assimilation partielle. Chet Creider (1981) a montré que, de ce point de vue, il y a un continuum dans l'évolution des groupes de consonnes. Doug Hitch (1992) a résumé cette évolution selon le tableau VI.

Tabl. VI. Evolution des groupes de consonnes en inuit, d'après Hitch (1992)

| TC            | PC | KC      | QC      | Kivalliq, Natsilingmiut et ouest         |
|---------------|----|---------|---------|--|
| CC            | PC | KC      | QC      | Aivilik                                  |
| CC            | CC | KC      | QC      | Baffin du nord et du sud, Thulé          |
| CC            | CC | CC      | QC      | Groenland de l'est et de l'ouest, Québec |
| CC            | CC | CC      | CC      | Labrador                                 |
| <u>malruk</u> |    | apqun   | tuktu   | tupirmi                                  |
| <u>marruk</u> |    | apqut   | tuktu   | tupirmi                                  |
| <u>marruk</u> |    | aqput   | tuktu   | tupirmi                                  |
| <u>marruk</u> |    | aqputik | tuttu   | tupirmi                                  |
| <u>marruk</u> |    | akqutik | tuttuk  | tupimmi                                  |
| <u>deux</u>   |    | chemin  | caribou | tente + LOC                              |

Cependant, même si ce processus d'assimilation consonantique est récent en *inuit*, on peut se demander s'il n'a pas été favorisé par la présence d'une opposition de tension inhérente au dia-système, et qui se manifeste, comme on l'a vu, par une opposition entre, d'une part, des occlusives toujours sourdes et, d'autre part, des fricatives, sourdes ou sonores.

Par ailleurs d'autres processus de redoublement des consonnes ont eu lieu à date ancienne en *eskimo*, dus par exemple à des phénomènes de « compensation pour perte de matériel » sonore après suffixation de certains morphèmes (Rischel, 1974). Cela se manifeste par un certain nombre d'alternances entre les formes de singulier et de pluriel des nominaux (11).

- (11) m ~ mm, v ~ kk, v ~ qq, t ~ tt, n ~ nn, ʂ ~ tʂ, j ~ tʃ, j ~ tt, k ~ kk, ŋ ~ kk, n ~ ɳŋ, q ~ qq, n ~ qq, n ~ kk — *tunumiisut* (Mennecier, 1995)

## 7. CONCLUSION

Les dialectes eskimos sont dans une situation linguistique très particulière : ils sont parlés par des populations restreintes, dispersées sur un territoire immense et ils se sont développés à l'abri des influences externes. C'est sans doute pourquoi ils présentent une remarquable unité, que l'on retrouve dans tous les domaines de la grammaire et dans le lexique.

Ainsi, la tension consonantique et la longueur vocalique semblent faire partie des habitudes articulatoires communes à leurs locuteurs, comme inscrites dans le diasystème de la langue. Ce diasystème doit être compris comme un système de rapports qui se manifeste dans la similitude des réponses apportées par chaque dialecte à l'évolution naturelle de la langue.

Autrement dit, plutôt que ce soit l'ensemble des dialectes qui définit une langue, c'est la langue d'origine, devenue système abstrait, qui offre ou impose ses schémas à chaque dialecte.

Comme on l'a vu, l'opposition de quantité, phonétique en *yupik*, tend à devenir phonologique en *inuit* au fur et à mesure que se poursuivent les processus d'assimilation dans les groupes de consonnes et les processus de lénition des consonnes simples intervocaliques.

Dans cette évolution, il apparaît que dans les dialectes *yupik*, qui ont conservé le plus grand nombre de groupes de consonnes, la succession des syllabes fermées a imposé des règles de prosodie qui ont en même temps favorisé les assimilations et les phénomènes de tension-lénition. En réalité, il y a une interdépendance entre tous ces processus qui se renforcent les uns les autres. La tension consonantique et la longueur vocalique convergent pour constituer une corrélation de quantité.

## OUVRAGES CITÉS

- Creider, C. (1981). Place of articulation assimilation and the Inuktitut dialect continuum. *Etudes Inuit*, 5, Suppl., pp. 91-100.
- Dorais, L.-J. (1990). *Inuit languages and dialects*. Arctic College, Iqaluit.
- Fortescue, M. (1984). *West Greenlandic*. Croom Helm Descriptive Grammars, Londres.
- Hitch, D. (1992). *Assimilation, distinctive features and /h/ in Inuit language*. Hand-out, 8<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Inuit, Québec, 1992.
- Jacobson, S.A. (1985). Siberian Yupik and Central Yupik Prosody. In : Krauss (Ed.), op. cité, pp. 25-45.
- Kaplan, L.D. (1981). Phonological issues in North Alaskan Inupiaq. *Alaska Native Language Center Research Papers*, 6, Fairbanks.
- Kaplan, L.D. (1985). Seward Peninsula Inupiaq Consonant Gradation and its Relationship to Prosody. In : Krauss (Ed.), op. cité, pp. 191-210.
- Krauss, M. (Ed.) (1985). *Yupik Eskimo Prosodic Systems : Descriptive and Comparative Studies*. *Alaska Native Language Center Research Papers*, 7, Fairbanks.
- Massenet, J.-M. (1986). Etude phonologique d'un dialecte inuit canadien. *Cahiers d'Etudes Inuit*, 1.
- Mennecier, Ph. (1995). *Le tunumiisut, dialecte inuit du Groenland oriental*. Klincksieck (Collection linguistique, 78), Paris.
- Mennecier, Ph. (1998). Tension consonantique et longueur vocalique dans les dialectes yupik et inuit. *Cahiers du LACITO*, CNRS, sous presse.
- Menovchtchikov G.A. & N.B. Vakhtine (1983). *Èskimosskij jazyk*. Prosveščenie, Léningrad.
- Rischel, J. (1974). *Topics in West Greenlandic Phonology*. Akademisk Forlag, Copenhague.